



Prière et méditation

Pour la Paix

Un désir - un engagement - une action

Réflexions « Pour la Paix – par la solidarité », septembre 2020

Durant l'automne 2020, nous partageons des réflexions sur la notion et la pratique de la SOLIDARITE, dans le contexte de la pandémie Covid-19 et des difficultés et inégalités croissantes qu'elle entraîne dans nos sociétés et communautés de plus en plus conscientes du caractère global des défis sanitaires, climatiques, économiques et sociaux.

Mais quelle est la signification plus profonde de la « solidarité » ? Comment la solidarité s'enracine-t-elle dans notre pensée chrétienne et dans les autres traditions spirituelles ? Est-ce que la « solidarité » serait une valeur universelle et condition *sine qua non* du vivre ensemble dans la Paix ?

Le partage d'une sélection de textes de différents auteurs et penseurs, ainsi que nos propres contributions de pensées et d'expériences nous permettent d'explorer ces grandes questions à notre mesure, et de nourrir ainsi notre prière et méditation pour la Paix.

Actualité :

Journée mondiale de la Paix de l'ONU, 21 septembre 2020 « Façonner la paix ensemble »
<https://www.un.org/fr/observances/international-day-peace>

Pape François : L'intégration sociale des pauvres par la solidarité

Source : Pape François (Parole et Silence, 2013) : La joie de l'Évangile (*Evangelii Gaudium*), extrait.

188 ... « **Donnez-leur vous-mêmes à manger** » (Mc 6, 37), ce qui implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons. Le mot "solidarité" est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns.

189 **La solidarité est une réaction spontanée** de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard deviendront corrompues, pesantes et inefficaces.

190 **Parfois il s'agit d'écouter le cri de peuples entiers**, des peuples les plus pauvres de la terre, parce que « la paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme mais aussi sur celui des droits des peuples ». Il est à déplorer que même les droits humains puissent être utilisés comme justification d'une défense exagérée des droits individuels ou des droits des peuples les plus riches. Respectant l'indépendance et la culture de chaque nation, il faut rappeler toujours que la planète appartient à toute l'humanité et est pour toute l'humanité, et que le seul fait d'être nés en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans

une moindre dignité. Il faut répéter que « les plus favorisés doivent renoncer à certains de leurs droits, pour mettre avec une plus grande libéralité leurs biens au service des autres ». Pour parler de manière correcte de nos droits, il faut élargir le regard et ouvrir les oreilles au cri des autres peuples et des autres régions de notre pays. Nous avons besoin de grandir dans une solidarité qui « doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin », de même que « chaque homme est appelé à se développer ».

Pierre Rabhi : L'humanisme devrait remplacer l'humanitaire

Source : KAIZEN - <https://kaizen-magazine.com/>

L'agriculteur-philosophe Pierre Rabhi offre une vision sur une solidarité nouvelle, élargie à toute forme de vie.

Qu'évoque « la solidarité » pour vous ?

Pour moi, la solidarité signifie être relié afin de constituer ensemble une seule énergie bienveillante pour être au service de l'autre. On agit dans la réciprocité, car dans la solidarité l'égoïsme n'est pas possible : on est chacun pour tous et tous pour nous. Elle peut prendre la forme d'une aide matérielle mais aussi non matérielle comme l'attention à l'autre, la considération, l'écoute, le tout dans une attitude positive de don et de générosité, même sous forme d'un simple sourire qui donne du baume au cœur. En aidant on ne peut que générer bien-être et bonheur chez l'autre et nous-mêmes. À condition qu'il n'y ait pas de condescendance bien sûr. La solidarité sensible et profonde sous-entend en réalité amour, car elle est liée à la compassion.

Selon vous, où s'exprime-t-elle en priorité ?

Elle s'exprime d'abord avec les proches. Avant de la proclamer dans les grandes théories, je crois que l'on est tous attendus là où nous pouvons exercer notre plein pouvoir. Car on peut tout à fait aller manifester contre ceci ou cela, rentrer chez soi et rendre la vie impossible à ceux qui nous entourent. Et pourtant c'est ce premier cercle-là où on l'on peut agir.

Pensez-vous que l'on peut aussi être solidaires de la nature, des êtres vivants, des animaux et des plantes ?

Oui et je le suis ouvertement ! Et si je voulais donner une configuration à ce que j'entends par humanisme par exemple, ce serait obligatoirement l'humain relié à l'humain et à la nature, à toutes les créatures de cette planète. J'ai accroché sur mon mur le discours du chef indien Seattle à qui des Américains voulaient acheter les territoires [1854]. Qu'a-t-il répondu ? « La terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre. » Il avait une posture très noble. Ce discours était plein de spiritualité, d'une intelligence omniprésente, avec un sens du sacré poussé très loin. Or il y a un contraste énorme entre nos populations et ces autochtones qui ne sacrifiaient les animaux que parce qu'il y avait une nécessité de survie. On ne tue pas pour rien, on tue, on préserve et on prend soin.

Le surplus de nos sociétés se fait-il au détriment de la solidarité ?

Nous devrions être capables de redistribuer nos surplus à condition que l'on soit mesuré. Il est très clair que la faim dans le monde ne devrait pas exister. Il y a toutes les ressources qu'il faut pour que personne ne meurt de rien, mais les pays prospères consomment trop les ressources de la planète, au détriment des autres. Or on sait que ce n'est pas l'abondance qui rend les gens heureux. On parle souvent de loi de la jungle, mais la loi de la jungle ce n'est pas la nature, c'est ce que pratique les humains. Car lorsqu'un lion mange une antilope, c'est pour vivre, pas pour créer une banque ou un troupeau d'antilopes.

Que pensez-vous des associations humanitaires ?

Aujourd'hui on ne peut qu'être reconnaissants aux structures comme Emmaüs et à toutes les organisations de secourisme social, mais elles sont là pour palier aux défaillances de tout un système qui ne devrait pas produire de misère. C'est pour cela que j'insiste sur l'humanisme qui devrait remplacer l'humanitaire. Avec notre système on pille et on spolie les peuples de leurs ressources via leurs chefs d'État souvent corrompus, ensuite on vient avec des sacs de riz pour leur dire : « Regardez combien on est généreux. » L'humanitaire corrige ici une anomalie qui consiste à ne pas agir pour qu'il y ait équité. C'est pourquoi on ne doit pas prélever au-delà de ce qui est nécessaire, sinon c'est au détriment de quelqu'un d'autre.

Dans les projets que vous avez inspirés (Le mouvement Colibris, Terre et Humanisme...), quelle est la place de la solidarité ?

Elle est fondamentale ! C'est comme si on embarquait tous dans le même bateau : on a intérêt à ce qu'il ne coule pas. C'est pourquoi il est nécessaire d'être dans une posture d'altruisme, de dévouement les uns aux autres, hors de tout égoïsme, pour l'intérêt de tous et si possible dans la joie.

Propos recueillis par Sabah Rahmani